

## 20ème Semaine du Temps Ordinaire

### **Lecture du livre de Jérémie (Jr 38, 4-6.8-10)**

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. »

Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes.

Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! »

Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. »

### **Psaume Ps 39 (40) (2, 3, 4, 18)**

D'un grand espoir,  
j'espérais le Seigneur :  
il s'est penché vers moi  
pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,  
de la vase et de la boue ;  
il m'a fait reprendre pied sur le roc,  
il a raffermi mes pas.

En ma bouche il a mis un chant nouveau  
une louange à notre Dieu :  
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,  
ils auront foi dans le Seigneur.

Je suis pauvre et malheureux  
mais le Seigneur pense à moi.  
Tu es mon secours, mon libérateur :  
mon Dieu, ne tarde pas !

### **Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 1-4)**

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi.

Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu.

Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement.

Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

## Évangile (Lc 12, 49-53)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. »

### Homélie

Voilà un texte qui a tout pour déplaire.

Et même, pour le dire franchement, un texte qui a l'air complètement insensé.

Pour commencer avec une coïncidence pleine d'ironie, en cette année de record dans les incendies de forêt, lire que Jésus est venu jeter un feu sur la terre sonne étrangement.

Mais au-delà de l'anecdote, il y a bien de quoi être scandalisés.

Jésus nous promet querelles et destructions, est-ce sérieux ? Car après tout, allez dans n'importe quel supermarché et dirigez-vous vers le secteur des livres, sur le rayon référencé « religions » – au pluriel –, vous trouverez un large choix d'ouvrages plus sérieux les uns que les autres pour vous expliquer que, normalement, les religions fonctionnent comme le copier-coller de nos ordinateurs. Vous y apprendrez que même s'ils elles décorent toutes leurs propos de façon différente, en réalité les religions sont des clones, tirées d'une matrice commune. Et surtout, elles visent à nous apporter le bonheur, l'harmonie collective, la pacification. C'est à ça que ça sert une religion ! En langage socialement correct, cela s'appelle le « vivre ensemble », il se compose d'un savant mélange de résignation sceptique, de bons sentiments parfumés, avec un zeste de vagues recommandations estampillées « millénaires » et gentiment reconstituées. Ça vous donne un produit synthétique couvert d'une petite patine du meilleur effet, facile à négocier en globish et avec lequel vous pourrez vous présenter partout sans avoir l'air d'un illuminé. C'est-à-dire tout ce qu'on peut souhaiter en dehors de la seule prospérité qui, elle, relève de notre responsabilité. Et qui est le véritable impératif.

Alors Jésus est complètement hors- sujet.

D'autant plus que pour ce qui est des querelles familiales, nous sommes déjà assez bien servis, inutile d'en rajouter. Alors même que la famille – celle dont on vient – représente une valeur décisive pour nos contemporains, nous savons combien l'art de vivre en famille est difficile. Si précieuse qu'elle soit, la famille c'est le lieu-même où se révèle avec le plus de clarté notre difficulté à aimer. Souvenons-nous de l'homme dont nous parlait s. Luc il y a juste deux semaines et qui demandait à Jésus de trancher dans une querelle de succession entre frères.

Alors, la prudence la plus élémentaire serait de ne pas attiser les passions et soit Jésus n'était pas dans son assiette soit le témoin qui a rapporté ce que nous venons de lire a dû mal comprendre. À oublier, donc.

Sauf que... plusieurs de ces propos-là ont déjà été tenus : du feu et du baptême, Luc en a déjà parlé quand il nous a présenté l'enseignement de Jean-Baptiste. Cet homme à l'austérité impressionnante proclamait que les choses ne faisaient que commencer et qu'après lui viendrait celui qui baptise dans le feu. Celui qu'on attendait se signifierait par sa pureté intransigeante.

Mais comme Jean-Baptiste n'était qu'un intervenant de passage, une sorte d'intermittent du spectacle avant la lettre, on l'avait un peu oublié.

Or, voilà que ça revient mais avec une petite bizarrerie tout de même, en effet, voici que Jésus nous laisse entendre que c'est *lui* qui doit être baptisé et d'autre part que du feu, il n'est manifestement pas le maître incontesté puisqu'il l'attend.

Mais peut-être la grande révélation est-elle là. Dans cette démaîtrise.

Et ça c'est original, car voilà : plus la culture se sophistique et plus nous gagne l'assurance qu'être un humain accompli, cela suppose d'avoir tout en main, de tout contrôler. Encore une fois, la religion doit y contribuer en lubrifiant les rouages de la société et en apaisant les querelles, en famille par exemple, pour améliorer le rendement du système.

Or, Jésus a déjà refusé ce rôle : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » disait-il. Sa mission n'est pas de remplacer les notaires et les tribunaux. Et il nous a déjà renvoyé à cette précarité de la condition humaine à laquelle nous n'échapperons jamais, même avec toutes les assurances possibles. L'enrichi dont il racontait l'histoire il y a deux semaines était destiné à mourir le jour-même où il avait fait fortune. Fâcheux.

Et lui-même n'a pas l'air de fonctionner comme ça. Comme il n'a pas vécu jusqu'à cinquante ans, on ne sait pas s'il aurait eu les moyens de se payer cette Rolex qui fait paraître l'homme accompli mais il n'en prenait manifestement pas le chemin. Plutôt que de dominer, il est donc engagé dans un projet qu'il ne mène pas comme on mène une escouade de combattants.

C'est peut-être le moment de nous souvenir de sa toute première parole dans l'évangile de Luc : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » et aussi de sa toute dernière parole avant la mort, dans ce même évangile : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »

Jésus ne revendique donc pas la position de celui qui se suffit à lui-même et ne refuse surtout pas ces liens par lesquels nous nous recevons d'un autre. Mais il faut bien reconnaître qu'effectivement avec lui la vie familiale n'est pas simple. Celle dont la liberté a été sollicitée à l'heure de la visite de l'ange, sa mère, aura su très vite ce que le mot détachement signifie : tout commence par la survenue inopinée d'un enfant avant de se poursuivre par sa fugue à douze ans et la fin sur une croix. La sainte famille de Nazareth est une famille sérieusement mise à l'épreuve. Accueillir la présence de Jésus dans la chair, c'est donc un arrachement qui saisit au plus intime, au plus vulnérable, c'est-à-dire là où nous pouvons accueillir une vie nouvelle.

Et la vie nouvelle surviendra aussi pour les disciples en ce matin de Pentecôte où les langues de feu se poseront sur eux et libéreront la parole en eux. Mais on comprend alors que tout ça ne se passe pas comme dans un livre de la bibliothèque rose car il faut regarder en face ces résistances qui entravent en nous l'expression de l'amour. Et dans cet affrontement l'histoire de nos liens qui est aussi l'histoire de nos résistances sera au milieu du champ des tensions.

Alors voilà, la pureté intransigeante de Jésus n'est pas celle du sectaire parti en guerre contre les mécréants. C'est celle de celui qui veut franchir tous les obstacles qui empêchent d'aimer vraiment et il ne le fera pas sans nous. Sans solliciter de nous ce consentement qui nous fait passer par le feu et le dévoilement de notre vérité avant de mieux nous réunir à tous nos frères.

C'est son impatience, il faut qu'elle devienne la nôtre.f. Bruno Demoures, Notre-Dame de Tamié, dimanche 14 août 2022